

# MARIAGE EN DOUCE

**P**  
extrait du prologue

ersonne n'avait rien su de cet étrange mariage. Le monde entier avait raté l'union de *La Promesse de l'aube* et d'*À bout de souffle*.

Il aurait dû faire la « une » de tous les magazines, de *Life* à *Paris Match*, de *Jours de France* à *Vogue*, et même du *Harper's Bazaar*, mais aucun photographe n'avait saisi de cliché de la fête, aucun témoin n'avait raconté les noces de ces deux mythes. L'actrice et le romancier, un amour de légende, et pourtant aucun récit, aucune trace. Le crime était presque parfait

ARIANE CHEMIN | RÉCIT | ÉDITIONS DES ÉQUATEURS

## GARY & SEBERG

*Le récit d'Ariane Chemin présente au moins trois avantages : l'établissement définitif de la vérité sur une célébration nuptiale qui laissa tant de vides que s'engouffrèrent à l'envi fausses certitudes et contre-vérités, le charme discret mais entêtant d'une écriture qui appartient à la littérature, et le voyage au côté de deux mythes, Gary et Seberg, dans une époque, la leur, qui n'est pas moins mythique.*





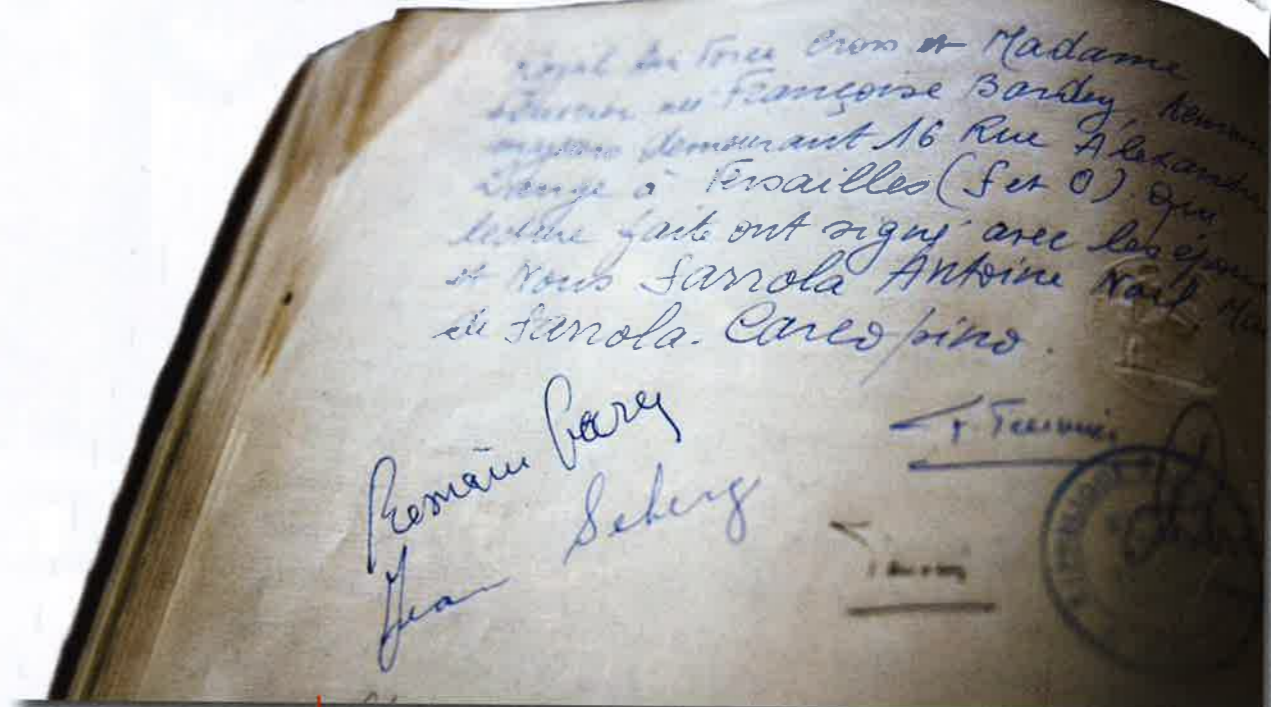


Le Général Feuvrier, Romain Gary et Jean Seberg, Noël Sarrola, Françoise Feuvrier, Dorny Colonna-Cesari

**L**es raisons de leur mariage à Sarrola-Carcopino m'étaient toujours aussi mystérieuses. J'avais rencontré, quelques temps avant qu'il ne décède, Noël Sarrola, le maire de Sarrola-Carcopino, qui maria en sa mairie, le 16 octobre 1963, Gary et Seberg. A-t-il eu conscience alors d'avoir uni deux mythes ? J'en doute. D'abord, parce qu'il était trop près des événements et, à être au cœur des choses, on peine à les mettre en perspective. Et puis, en 1963, tout n'était pas encore écrit : ni le sort que devait réserver l'opinion à l'égérie de la Nouvelle Vague (qui a déjà été, en 1958, la Cécile du *Adieu tristesse* d'Otto Preminger et, en 1960, la Patricia Franchini du *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard) et pour commencer à la Nouvelle Vague, ni l'apparition d'Émile Ajar qui allait parachever le destin de celui qui aura donc été tour à tour et simultanément, car nous sommes aussi ce que nous fûmes, diplomate (secrétaire et conseiller d'ambassade à Sofia et à Berne, puis à la direction d'Europe au quai d'Orsay, porte-parole de la France aux Nations unies, chargé d'affaires en Bolivie, consul général de France à Los Angeles), combattant (aviateur dans les Forces françaises libres, il fut le capitaine de l'escadrille Lorraine et sera fait Compagnon de la Libération par le

**EXTRAIT**

*L'orchestre d'A Stella joue sa dernière valse. « Ils en ont brodé des choses avant que j'ouvre ma bouche, soupire mon cavalier, mais puisqu'ils sont tous morts, maintenant... » La nuit est tombée sur le dancing. Les derniers couples regagnent leur voiture, des yeux jaunes brillent dans le noir. Le dancing ferme ses portes, laissant Gary et Seberg, deux âmes mortes que le chariot d'étoiles emporte loin de Ribba.*



Sur le registre des mariages civils de la mairie de Sarrola, les signatures de Romain Gary et Jean Seberg

**EXTRAIT**

*« Il est difficile d'imaginer un couple plus heureux. Comblé des dieux, comme on dit. » Voilà le verdict de Gary, lorsqu'il quitte Washington et les Kennedy. Jean fait preuve de davantage de sens psychologique et d'observation. La jeune Américaine a décelé les fêlures sous les questions et les sourires. Tandis que les hommes fumaient le cigare au salon, Jackie l'avait entraînée dans son boudoir et interrogée sur ses projets d'union avec Romain. Hésitations de l'actrice. « Oh, ne le faites pas. Si vous vous mariez, il deviendra juste dur et indiffé- ■■■*

général de Gaulle) et, disions-nous, par deux fois lauréat du prix Goncourt. Non, en 1963, l'œuvre mythologique n'était pas abouti. Cela dit Noël Sarrola n'avait conservé qu'un souvenir flou de l'événement, je dis « événement » puisque, c'est entendu, a posteriori ce mariage prend la dimension événementielle, comme des circonstances qui l'avaient provoqué. Je crois qu'à l'époque où nous avons eu cette conversation monsieur le maire, en dépit de ses quatre-vingt ans passés, avait encore toute sa tête, mais notre échange tourna vite au dialogue de sourds, lui revenant sans cesse sur le même détail -je vous le rapporte avec mes mots : Gary parlait peu ou pas, ne souriait pas, ne riait pas, semblait pressé, toujours pressé, à peine concerné (en cela Noël Sarrola me fait d'ailleurs penser à Pierre Bénichou qui dit à qui veut l'entendre de l'auteur de *Lady L.* qu'il était « chiant », au lieu que Philippe Labro le décrit comme un « bon copain » qui aura été « presque son ami », je cite le second par souci d'équilibre, c'est important l'équilibre), moi m'opiniâtrant à fouiller en tous sens la mémoire de ce témoin oculaire et auriculaire, lui demandant au fond de voir ce qui lui était invisible. Au reste, il ne m'en dira pas davantage, et même moins, et à bien considérer les choses il ne me dira rien du tout ! sur Jean Seberg, me renvoyant implicitement à sa plastique, revenant toutefois sur son « jeune âge » comme si la chose l'obsédait, le tourmentait. Cependant Noël Sarrola a été précis sur ce point : Romain Gary (et Jean Seberg ?) était pressé de se marier. Sinon en secret au moins dans le secret. Pourquoi ? Mystère et confiture. Je m'étais résigné. Jusqu'à ce que... Ariane Chemin publie cet ouvrage délicieux. Et finalement précieux. Le dénouement est tout aussi piquant que pouvait l'être l'intrigue : c'est en dansant le tango - *dancing A Stella*, hameau de Ribba Haute-

■■■ rent », avait lâché la femme du Président. « Je ne crois pas qu'une femme mariée vraiment heureuse s'exprimerait ainsi », avait finement noté Jean dans la lettre envoyée à ses parents.

**EXTRAIT**

*Le ballet à Campo dell'Oro le prouve : la République tout entière s'est mise à la disposition du compagnon de la Libération. Les noces se déroulent sous le haut patronage des services secrets français, qui ont déployé un de leurs meilleurs agents, avion, voitures et protection. Sur la piste de l'aéroport, le comité d'accueil des futurs mariés a des mines d'agents secrets préparant un putsch ou un coup d'État.*





Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg dans *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard | 1963

Corse - que la journaliste a tout appris de ce qui semblait promis au mystère. Et pour cause : son cavalier n'est autre que le personnage central de ce scénario digne des productions hollywoodiennes. Celui qui a tout organisé, le metteur en scène en quelque sorte. Domy Colonna-Cesari alias « le Colonel ». « En longeant les tristes plages de sable gris » de la Plaine orientale, Ariane Chemin « avait chantonné l'air de la poupée et du marlou ». « Qui m'avait fait entendre un jour ce tango de Lopez Franco, Los Canfinfleros ? »  
*Je suis le joli marlou  
 À l'élégante dégaîne  
 Sur qui les jobards louchent  
 Avec une envie chienne*

*Quand ils me voient m'promener  
 Au bras de ma poupée.*

C'est un coup de théâtre qui remet en cause toutes les thèses échafaudées dans l'ignorance. C'est surtout la genèse d'une œuvre littéraire, un récit bref et saisissant comme l'étoile filante qui traverse un ciel d'été, avec les accents du roman que l'on se prend parfois à regretter. Ce mariage en douce est pourtant un roman – ni thèse, ni essai qui retrace l'amour tel que Gary le concevait avec Jean Seberg mais tel que peut le concevoir aussi le commun des mortels : par-delà la rupture. Un roman-vrai, bref comme les grandes amours. Comme la vie ■ Constant Sbraggia

#### EXTRAIT

*Les trois conspirateurs dessinent une croix sur leurs lèvres et murmurent les mots qui scellent leur pacte de silence : acqua in bocca, de l'eau dans la bouche. S'ils avaient pu voir À bout de souffle dans les fauteuils de velours rouge sang du cinéma L'Empire, sur le cours, ils auraient su que Belmondo qui avait fait le déplacement à Ajaccio jouait presque le même gimmick dans le film de Godard : l'ongle du pouce sur la lèvre supérieure, comme une lame de couteau, le silence ou la mort.*